

Anna Sylve

La forêt est le lieu proliférant des mutations. Aucune forme, pas même le rocher ne s'y maintient identique à elle-même.

Comme très anciennement, la forêt tient donc par ici son grand rôle, qui en tant que jeu de formes et de lumières, est d'effrayer en nous ce qui fait culture.

Etranglements de lianes, tremblement des arbres jusqu'à leur effondrement par temps de longues pluies, lichens proliférants depuis le Crétacé, mousses subtilement enveloppantes, rusés renards rapineurs, serpents fugitifs et tiques ravageuses, voilà le programme forestier.

La clairière, la coupe, l'ensemencement sont traces d'homme comme ailleurs l'oasis dans l'océan de sables.

C'est dans ce recommencement des débuts et des fins qu'Anna Jeretic pose son regard, tranquille et tranchant. La forêt lui est cet atelier où rien n'est d'abord à faire que scruter, observer, retracer, laisser accomplir d'infimes événements.

Le chêne en majesté mais bien plus secrets, la fougère dans sa promesse de jeune cosse, l'ortie séductrice menaçante, les eaux sombres perdues dans les joncs, voilà les inspireurs. Sujets de prédilection : le flocon, le lichen, la trace de givre tels des événements parvenus par de lents cycles jusqu'au saisissement du regard et relevés par la main qui épouse.

Car dessiner le lichen suppose que la main tourne, suive les contournements du dessin fractal. Chaque infime partie exprime le grand dessein organisateur. Et graver cet événement, disparu parfois de l'avoir saisi, poursuit le lent travail de transmutation. La taille douce sans répit ronge le cuivre, en dessins eux-mêmes indécis. Rien de brutal et droit comme ce serait au burin mais une continuation respectueuse des lentes alchimies.

Et lorsque dans cette confusion (la nature n'est pas distinction) toujours mobile, étrangère, surgit le cerf royal ou un lapin de crépuscule, c'est toujours bénédiction, le sentiment que la forêt s'ouvre et vous reconnaît. Le lapin pétrifié dans son cercle

d'herbes, puis petit point blanc en zigzag à dissuader le tireur. Le cerf, la biche silencieusement apparus dans le cadre savant de jeunes branches de hêtre.

Les voilà ces animaux tracés au sucre sur la plaque de cuivre afin que l'acide y suspende sa chimie.

Par ces déchiffrements intimes et ces lenteurs vagabondes, par ces méditations l'air de rien, Anna Jeretic perçoit une espèce de mystère dont subsiste à peine un langage un peu réservé. Ainsi que tout écrivain évide la langue jusqu'à en être le seul parleur, Anna rêveuse graveuse, nous propose quelques signes et runes qui jouent leur grand alphabet d'énigmes. Par la fougère, le lichen et la main ferme de l'artiste nous viennent donc ces récentes nouvelles de la forêt.

Une autre fois, je vous dirai comment en retour sa peinture sauve et adopte des arbres promis au feu...

Bois-le-Roi, avril 2010

Julien Denoun